

Le torse de Ramsès, le pied de Mérenptah et le nez d'Amenhotep : observations sur quelques statues royales des collections turinoises (Cat. 1381, 1382 et 3148)

Simon Connor

The article focuses on three fragmentary New Kingdom royal statues from Thebes, now part of the collections of the Museo Egizio. Stylistic analysis allows the three pieces (a statue in the praying posture, a base with a foot, and a colossal nose, respectively “Cat. 1381”, “1382” and “3148”) to be assigned to specific kings, despite mutilations or transformations due to reuse.

Far from being only an exercise of anecdotic attribution, studying statue fragments can throw light on the whole corpus of a king or a period, as well as on the decoration program of a site and the dialogue between a sculpture and its architectural surroundings. The article places special emphasis on the theme of reuse, also commonly called “usurpation”. The implications of this practice are still largely obscure, but the intentional modification of features clearly demonstrates the importance that the ancient Egyptians assigned to style, an interest that twenty-first-century Egyptologists should continue to manifest.

ملخص البحث:

يركز هذا المقال على ثلاث قطع من تماثيل ملكية تعود إلى عصر الدولة الحديثة من طيبة، وهي الآن جزء من المجموعة المحفوظة في المتحف المصري بتورينو. من خلال تحليل الأسلوب الفني، يمكن أن تنسب هذه القطع الثلاثة (وهي تمثال في الوضع التبعدي، قاعدة تمثال بالقدم، أنف ضخمة) وهي بالتتابع برقم كتالوج (1381، 1382، 3148) يمكن أن تنسب لأحد الملوك، رغم أن ما فيها من تشوهات و تغيرات في هيئتها راجع لإعادة استخدامها، وبعيدا عن كونها عملية تنسيب للقطع أي معرفة نسبتها، فإن دراسة بقايا التماثيل تسمح بإلقاء الضوء على المجموعة أو الأعمال الفنية الكاملة لملك ما أو عصر ما بالإضافة إلى النظام الزخرفي في الموقع و كذلك الربط بين القطعة وما يحيط بها من عناصر معمارية. الهدف من هذا المقال هو صياغة أسئلة أكثر من إعطاء إجابات، كما يهدف لتشجيع الباحثين لإعطاء اقتراحاتهم، ويركز المقال بشكل خاص على فكرة إعادة الاستخدام والتي تسمى عادة الأغتصاب، والظروف المصاحبة لهذه الظاهرة مازالت بشكل كبير غامضة بالنسبة لنا، ولكن التغيير المتعمد للملامح يبين بوضوح الأهمية التي كان يوليها المصريون القدماء للأسلوب الفني، وهو إهتمام لا بد لعلماء المصريات في القرن 21 أن يستمروا في اجلانه وتوضيحه.

Participer à la rénovation du musée des antiquités égyptiennes de Turin et à la nouvelle présentation des œuvres m’a fourni le privilège, de 2014 à 2017, de côtoyer quotidiennement la riche collection statuaire qui y est conservée. L’importance et la qualité des pièces, de même que la documentation complète qui souvent les accompagne, font de cet ensemble un des répertoires majeurs pour l’étude de la sculpture égyptienne – particulièrement en ce qui concerne le Nouvel Empire – et plusieurs générations de chercheurs pourront se succéder avant d’épuiser les in-

formations qu’elle recèle. Ces quelques pages me donnent l’occasion de partager une série d’observations sur une sélection de statues royales du Nouvel Empire provenant de Thèbes, pièces qui ont particulièrement attiré mon attention en raison des traces de manipulation et de modification qu’elles portent.¹ L’intention de cet article est avant tout d’attirer l’attention des égyptologues sur trois pièces méconnues de la collection turinoise, ce qui est un des buts de ce nouveau périodique scientifique, mais aussi de formuler certaines demandes et de proposer des

réponses, qui à leur tour soulèveront d'autres questions sur le rôle et la « vie » des statues au cours de l'antiquité pharaonique. J'espère amener d'autres chercheurs à apporter leurs suggestions sur l'identification des souverains originellement représentés, ainsi que sur la pratique dite de l'« usurpation » ou du réemploi.

Ces trois pièces seront présentées dans l'ordre chronologique de leur production. Le lecteur s'intéressera tout d'abord à un colosse en position de prière portant le cartouche de Ramsès II, mais que l'on proposera d'attribuer à Amenhotep II (**Cat. 1381**), puis se penchera sur le pied d'une statue porte-enseigne au nom de Mérenptah, probablement réutilisation d'une statue de Thoutmosis IV (**Cat. 1382**) ; enfin, nous finirons par une brève note sur un nez massif en granit, fragment d'un colosse que son style permet d'attribuer à Amenhotep III (**Cat. 3148**).

Le torse de Ramsès

Cat. 1381, statue d'un roi en position d'adoration au nom de Ramsès II, originellement effigie d'Amenhotep II (?)

H. 220 cm ; l. 71 cm ; P. 67 cm.

Granit

Collection Donati (1759)

Bibliographie

PM VIII, n° 800-650-650.

Orcurti, *Catalogo illustrato*, p. 60, n. 5.

Vidua, dans : *Documenti inediti*, III, p. 291, n. 28.

Fabretti et al., *Regio Museo di Torino*, I, p. 107, n. 1381.

Barocelli, *Atti Acc. Scienze* 47, 1912, p. 411-425.

Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne* III, p. 217, n.1 ; p. 221 (comme probablement usurpé de la XIII^e dynastie).

Scamuzzi, *Egyptian Art*, 1965, pl. 62-64.

Curto, *L'antico Egitto nel Museo Egizio di Torino*, p. 105-106 (comme usurpé des XIII^e-XIV^e dynasties).

Donadoni (éd.), *Dal museo al museo*, p. 29-30.

Sourouzzian, *Mérenptah*, p. 206, 234, pl. 12d-e.

Riflessi di pietra, 2006, p. 80-81, 132.

Connor, *Le statue del Museo Egizio*, p. 16-17, fig. 3 ; p. 122-124, fig. 128.

Hofmann, dans : Peterson L. et al., *Ramses*, p. 78-79.

Cette statue inscrite au nom de Ramsès II (**Fig. 1**) montre le souverain debout, les bras tendus devant lui, vêtu d'un pagne empesé sur la partie frontale afin de former un tablier triangulaire. La position du roi, attestée en statuaire à partir de Sésostri III,

pétrifie l'action de vénération.² Derrière la jambe gauche du roi est sculptée en bas-relief une figure de reine anonyme, coiffée de la couronne hathorique et levant une main dans un geste d'affectueuse protection vers le mollet de son époux.

Plusieurs inscriptions sont gravées sur la statue.

Sur le pilier dorsal :

n(y)-sw.t bity nb t3.wy (Wsr-m3^c.t-r^c stp-n-r^c) s3-R^c msw ntr.w nb h^c.w (R^c-ms[...])

« Le roi de Haute et Basse-Égypte, seigneur des Deux Terres, Ousermaâtrê-Setepenrê, le fils de Rê, qui enfante les dieux, maître des apparitions, Rams[ès ...] »

Sur le côté gauche du pilier dorsal :

hm.t n(y)-sw.t wr.t [...]

« La grande épouse royale [...] »

Sur le boucle de ceinture :

(R^c-ms-sw [Mry]-Imn)

« Ramsès Méryamon »

Sur le devant du pagne :

n(y)-sw.t bity nb t3.wy (Wsr-m3^c.t-r^c stp-n-r^c) s3-R^c nb h^c.w (R^c-ms-sw Mry-Imn)

« Le roi de Haute et Basse-Égypte, seigneur des Deux Terres, Ousermaâtrê-Setepenrê, le fils de Rê, maître des apparitions, Ramsès Méryamon »

À droite, entre les jambes :

n(y)-sw.t bity [...]

« Le roi de Haute et Basse-Égypte... »

Différents éléments permettent de déceler des traces de transformation de cette statue. Tout d'abord, le cartouche du souverain sur la boucle de ceinture a manifestement été gravé sur une zone préalablement grattée, qui est restée plus rugueuse que la surface qui l'entoure. Par ailleurs, la sculpture des yeux a été clairement laissée à un état inachevé, conférant à leur surface un aspect « sfumato », peut-être trace d'une modification hâtive de sa surface (**Fig. 2**). Ce même traitement de la surface des yeux est visible sur d'autres statues « usurpées », « réemployées » ou « réutilisées » – selon le terme auquel on préfère avoir recours – par Ramsès II : par exemple le co-



Fig. 1 : Turin, Cat. 1381. Granit. H. 220 ; l. 71 ; P. 67 cm. Karnak. Collection Drovetti (1824). Photographies : Nicola Dell'Aquila et Federico Taverni/Museo Egizio.

losse de Philadelphie E-635 (usurpé d'un souverain de la fin de la XII^e dynastie, d'après les proportions du corps et la provenance de la statue),³ la tête du musée de Turin trouvée lors des fouilles d'Héliopolis (Turin S. 2700,⁴ cf. Fig. 3) ou le buste en granit du musée du Caire CG 38104⁵ (cf. Fig. 4).

À la hauteur des tempes, devant l'oreille, un éclairage rasant permet de révéler les languettes sous le bandeau de la coiffe, seulement partiellement effacées. Les plis partant des narines et des commissures des lèvres, particulièrement prononcés, presque caricaturaux, sont également caractéristiques des statues usurpées par Ramsès II, afin de diminuer la largeur de la bouche et de lui conférer le petit sourire figé du souverain de la XIX^e dynastie.

Enfin, le large S dessiné par la queue de l'uraeus, au-dessus du capuchon du cobra, de même que le triangle presque équilatéral du tablier ne correspondent pas aux conventions stylistiques de l'époque ramesside, ainsi que nous le verrons plus loin, mais rapprochent la statue soit de la fin du Moyen Empire, soit de la première moitié du Nouvel Empire (Fig. 5-6).

Cette statue a fait l'objet de plusieurs mentions, surtout dans des catalogues ou guides du musée de Tu-

rin, dont seule une partie est reprise dans la bibliographie ci-dessus. C'est Jacques Vandier qui, le premier, propose d'y voir une statue usurpée de la XIII^e dynastie, en la rapprochant des « sphinx du Delta » Louvre A 21, Le Caire JE 37478 et Boston MFA 88.747, « modelés avec vigueur et témoignant d'une certaine



Fig. 2 : Turin, Cat. 1381 (détail du buste). Photographie : Nicola Dell'Aquila et Federico Taverni/Museo Egizio.



Fig. 3 : Turin, S. 2700. Quartzite. H. 25,5 ; l. 11,5 ; P. 24 cm. Héliopolis. Fouilles d'E. Schiaparelli (1903-1906). Photographies : Pino et Nicola Dell'Aquila/Museo Egizio.

élégance dans les proportions. » Silvio Curto a suivi cette proposition, en décrivant la statue comme « strutturata come le statue del Medio Regno, però con scansione dei volumi meno netta ; di qui la datazione presumibile a quelle dinastie XIII e XIV. » Dans le récent catalogue de l'exposition « Ramses » à Karlsruhe, Eva Hofmann, sans rejeter cette hypothèse, suggère plutôt d'y voir une statue du début du règne

de Ramsès II, « usurpée » par lui-même, c'est-à-dire transformée et réactivée à un moment plus tardif du règne, peut-être à l'occasion d'un *heb-sed*, ce qui expliquerait les retouches visibles sur la statue. Cette proposition est pourtant peu convaincante ; elle reprend l'argumentation de Christophe Barbotin au sujet la statue du Louvre A 20, qui porte la titulature de Ramsès II, montre également plusieurs traces de modification sur sa surface et aurait, selon lui, été modifiée au cours du règne même du souverain ;⁶ la modification profonde du corps et des traits du visage rend toutefois improbable cette interprétation. Si, dans certains cas, Ramsès II ou Mérenptah se sont contentés de faire ajouter leur nom sur des statues sans en modifier les traits,⁷ ces exemples restent marginaux au sein du répertoire conservé et la majeure partie des statues usurpées attestent, au contraire, une modification souvent profonde de l'apparence d'une statue, afin d'en « ramessiser » la physionomie. Bien que les raisons de la coexistence de différents degrés d'usurpation (soit changement à la fois de l'inscription et de la physionomie, soit seulement de l'inscription, soit encore ajout d'une titulature sans effacer l'inscription originelle) ne soient guère aisée à expliquer, il est indéniable que les souverains ramessides ont largement eu recours au réemploi de statues, généralement de dimensions colossales, de leurs prédécesseurs du Moyen Empire et de la XVIII^e dynastie en les transformant pour les actualiser.⁸ C'est vraisemblablement le cas de la statue de Turin : l'identification du souverain originel-



Fig. 4 : Le Caire, JE 27856 – CG 38104. Granit. H. 84,4 ; l. 60 cm. Mit Rahina, temple de Ptah. Fouilles d'A. Mariette (1892). Photographie : Simon Connor.



Fig. 5 : Turin, Cat. 1381 (détail de l'uræus). Photographie : Nicola Dell'Aquila et Federico Taverni/Museo Egizio.

lement représenté par la statue turinoise est possible grâce à la confrontation stylistique avec le répertoire statuaire des prédécesseurs de Ramsès II. La forme

statuaire, le dessin de l'uræus et le type de pagne pourraient désigner à la fois la fin du Moyen Empire et la XVIII^e dynastie.⁹ Les proportions générales du



Fig. 6 : Turin, Cat. 1381 (détail du pagne). Photographie : Nicola Dell'Aquila et Federico Taverni/Museo Egizio.

corps excluent la fin du Moyen Empire : le torse est trop massif et trapu et surtout la tête trop volumineuse pour avoir pu appartenir à une statue de la XII^e ou de la XIII^e dynastie. En revanche, plusieurs statues en granit de la première moitié de la XVIII^e dynastie présentent une forme, des proportions et des dimensions très proches de celles de la statue turinoise, ce qui permet de pencher en faveur de cette période pour la datation de la statue turinoise avant sa « ramessisation ». Les statues de Thoutmosis III et d'Amenhotep II, en particulier, caractérisées par des épaules puissantes, des bras massifs, une tête volumineuse, un torse et une taille épais et une musculature développée, présentent de frappantes

similarités avec la statue du Museo Egizio (Fig. 7). Thoutmosis III et Amenhotep II sont justement attestés dans le temple d'Amon à Karnak par plusieurs exemplaires de statues debout en position de prière, également en granit et d'un format proche (cinq à six coudées de haut, cf. tableau ci-dessous). Il est tentant de rapprocher de ces colosses celui de Turin. Comme l'observent Claude Vandersleyen et Hourig Sourouzzian,¹⁰ celui du British Museum EA 61 a visiblement été également réemployé par Ramsès II, probablement d'une statue d'Amenhotep II (mais, dans ce cas, sans en modifier la physionomie) ; cette statue semble avoir fait partie de la même série.

Souverain	Statue	Provenance	Matériau	Hauteur originelle estimée
Hatshepsout	Le Caire JE 52458	Deir el-Bahari	Granit	250 cm
Hatshepsout	New York MMA 28.3.18	Deir el-Bahari	Granit	242 cm
Thoutmosis III	Le Caire CG 594	Karnak, Akhmenou	Granit	270-280 cm
Thoutmosis III	Karnak MPA. T3 st. 1	Karnak, Akhmenou	Granit	270-280 cm
Thoutmosis III	Le Caire CG 633	Karnak (Akhmenou ?)	Granit	230 cm
Thoutmosis III/ Amenhotep II	Londres BM EA 61	Karnak (sans précision)	Granit	320-340 cm
?	Turin Cat. 1381	Karnak (sans précision)	Granit	250-270 cm
Amenhotep II	Le Caire CG 42074	Karnak, face nord du VII ^e pylône	Granit	180 cm
Amenhotep II	Le Caire TR 3/6/24/2	Karnak, cachette (?)	Granit	220 cm
Amenhotep II	Karnak, face nord du VII ^e pylône	Karnak, face nord du VII ^e pylône	Granit	311 cm

La statue de Turin a été recueillie à Thèbes par Vitaliano Donati en 1759. Son contexte précis est inconnu, mais ce type de statue était placé par paires de part et d'autre de passages scandant les processions : à Karnak, on retrouve Amenhotep II contre la face nord du VII^e pylône, Thoutmosis III dans l'Akhmenou ; les deux colosses d'Hatshepsout devaient flanquer un passage de son temple à Deir el-Bahari,¹¹ imitant peut-être les six statues de Sésostri III, installées quelques siècles plus tôt dans le temple voisin (mais retrouvées hors contexte, projetées depuis la terrasse dans la dépression qui sépare le temple de la falaise).¹²

Si aucune des statues en position de prière provenant de Karnak ne correspond exactement aux dimensions de la statue turinoise, son « jumeau » est peut-être à identifier au musée de Munich (Fig. 8).

En effet, la tête en granit portant le numéro d'inventaire ÄS 5900¹³ montre à la fois des mesures très similaires et une physionomie singulièrement proche. Le visage rond aux joues pleines a été clairement retouché aux mêmes endroits : les plis trop accentués partant des ailes du nez et des commissures du nez donnent naissance au même petit sourire aux lèvres retroussées. Dans le cas de la tête de Munich, la modification de la sculpture a été poussée à un degré plus avancé. En effet, la queue de l'uræus montre le double anneau de part et d'autre de son cou gonflé, suivant la « mode » ramesside ; le peu d'épaisseur suggère que ce relief ait été créé par simple abaissement de la surface originelle au-dessus du front. Sur la statue de Turin, en revanche, la queue de l'uræus forme encore la courbe en S sur le sommet du crâne, témoin de la première phase d'utilisation de la statue

à la XVIII^e dynastie. La statue turinoise montre des yeux encore seulement ébauchés, comme si le travail de retaille avait été rapidement achevé : leur surface a clairement été retouchée afin d'abaisser le regard, mais a été laissée rugueuse, tandis que sur la tête de Munich, une nette incision délimite le contour des yeux et des bandes de fard. De telles différences dans

le degré de modification entre deux pièces appartenant probablement à un même groupe n'ont rien d'exceptionnel : on retrouve la même situation dans le cas de la paire de sphinx de la XIII^e dynastie réactualisée par Ramsès II et Mérenptah et retrouvée à Tanis (Le Caire CG 1197 et Paris A 21).¹⁴

	Turin Cat. 1381	Munich ÄS 5900
Hauteur du visage (du menton au bandeau frontal)	22 cm	23 cm
Largeur du visage (sans les oreilles)	25 cm	25 cm
Largeur de la bouche	7 cm	6 cm
Hauteur de l'uræus	11 cm	12 cm
Hauteur de l'aile du némès	28 cm	30 cm

Les deux statues sont probablement à rapprocher d'Amenhotep II, plutôt que de Thoutmosis III, en raison de la largeur du visage et, pour le colosse turinois,

à cause de sa musculature ferme et de ses épaules particulièrement développées¹⁵ (Fig. 9). La statue de Turin (peut-être avec un jumeau auquel pourrait ap-



Fig. 7 : Statues de Thoutmosis III et Amenhotep II debout, en position de prière. Granit. Karnak.

a : Thoutmosis III. Karnak, MPA. T3. st. 1. H. 117 cm. Photographie : Simon Connor.

b : Thoutmosis III. Le Caire, CG 594. H. 177 cm. Photographie : Simon Connor.

c : Thoutmosis III/Amenhotep II. Londres, BM EA 61. H. 263 cm. Photographie © Trustees of the British Museum.

d : Amenhotep II (?). Turin, Cat. 1381. H. 220 cm. Photographie : Pino et Nicola Dell'Aquila/Museo Egizio.

e : Amenhotep II. Karnak, VII^e pylône. H. 311 cm. Photographie : Simon Connor.

f : Amenhotep II. Le Caire, TR 3.6.24.2. H. 188 cm. Photographie : Simon Connor.



Fig. 8 : à gauche: Turin, Cat. 1381 (détails de la tête). Photographies : Nicola Dell'Aquila et Federico Taverni/Museo Egizio; à droite: Munich ÄS 5900. Granit. H. 53 cm. Prov. inconnue. Photographies : Simon Connor.

partenir la tête de Munich) semble donc pouvoir être associée à la série de statues colossales en granit en position de prière érigées à Karnak par Thoutmosis III et Amenhotep II, ensemble qui devait scander le passage des processions et pétrifier l'action de dévotion du souverain. Cette série de statues, homogène dans sa conception formelle, soulève certaines questions au sujet de la pratique de l'usurpation. Il reste en effet à comprendre pourquoi, au sein d'un ensemble cohérent, certaines pièces sont restées intactes et ont conservé leur inscription originelle (les

statues retrouvées contre la face sud du VII^e pylône et dans l'Akhmenou), tandis que d'autres (les statues du British Museum, de Turin et peut-être celle de Munich, si elle vient effectivement de Karnak) ont été usurpées par Ramsès II, elles-mêmes d'ailleurs selon différents degrés : la statue londonienne n'a subi de modification que dans son inscription, alors que le visage de celles de Turin et de Munich a été transformé pour adopter la physionomie ramesside, opération restée inachevée dans le cas du colosse turinois. Les réutilisations d'anciennes statues par Ramsès II



Fig. 9 : à gauche: Turin, Cat. 1381. Photographies : Nicola Dell'Aquila et Federico Taverni/Museo Egizio; à droite: Karnak, cour du V^e pylône, KIU 4796. Granit. H. 248 cm. Photographies : Simon Connor.

ne semblent donc pas avoir été l'objet de campagne systématiques. Peut-être dépendaient-elles de leur position au sein du temple, soit à des endroits clefs

d'une voie processionnelle, soit dans une zone du temple qui a subi elle-même des transformations ; peut-être également souhaitait-il être représenté

parmi ses prédécesseurs, souverains légitimes dont il adore le nom à Abydos, tout en se réincarnant dans leurs corps de pierre, mais sans pour autant tous les remplacer.

Les deux Thoutmosis III/Amenhotep II réemployés du British Museum et du Museo Egizio sont dépourvus de contexte archéologique, ce qui nous empêche de les mettre en relation avec des zones de Karnak en particulier.

Le dossier de la réutilisation et de la transformation des statues à l'époque ramesside mérite d'être rouvert et approfondi : quels sont les critères qui ont poussé au choix de certaines statues en particulier et qui en ont fait rejeter d'autres ? L'identité du souverain originellement représenté ? La forme de la statue, plus ou moins aisée à transformer et pouvant servir à une nouvelle fonction ? Sa position au sein d'un temple ? Son accessibilité ? Peut-être un peu tout cela et également une part de hasard, au gré des constructions de Ramsès II et de Mérenptah et de leurs programmes statuaire.

Le pied de Mérenptah

Cat. 1382, base d'une statue au nom de Mérenptah, originellement effigie de Thoutmosis IV ou Amenhotep III

H. 24 cm ; l. 58 cm ; P. 70 cm.

Quartzite violacé

Collection Drovetti (1824)

Bibliographie

Orcurti, *Catalogo illustrato*, p. 61, n. 7.

Vidua, dans : *Documenti inediti*, III, p. 291, n. 28.

Fabretti et al., *Regio Museo di Torino*, I, n. 1382, p. 107.

Wiedemann, *Ägyptische Geschichte*, II, p. 479.

Kitchen, *Ramesside Inscriptions, Historical and Biographical*, IV., p. 77.

Sourouzian, *Mérenptah*, p. 206, 234, pl. 12d-e.

Kitchen, *Ramesside Inscriptions, Translated and Annotated*, IV, p. 64.

Davies, *Ramesside Inscriptions, Translated and Annotated*, IV, p. 62-63.

Connor, *Le statue del Museo Egizio*, p. 124-126, fig. 131.

Le thème du réemploi des statues nous mène à la seconde pièce qui fait l'objet de cette étude (Fig. 10).



Fig. 10 : Base de statue porte-enseigne au nom de Mérenptah. Turin, Cat. 1382. Quartzite. H. 24 ; l. 55 ; P. 70 cm. Karnak. Collection Drovetti (1824). Photographies : Pino et Nicola Dell'Aquila/Museo Egizio.



Fig. 11 : Base de statue porte-enseigne au nom de Mérenptah. Turin, Cat. 1382. Quartzite. H. 24 ; l. 55 ; P. 70 cm. Karnak. Collection Drovetti (1824). Photographies : Nicola Dell'Aquila/Museo Egizio.



Fig. 12 : Turin, Cat. 1382. Photographies : Pino et Nicola Dell'Aquila/Museo Egizio.

Le pied gauche, la base d'un enseigne ou d'une table d'offrande, ainsi que le début d'une inscription sont tout ce qu'il reste de cette statue debout, suffisamment, toutefois, pour reconstituer le type statuaire auquel appartenait la sculpture, pour reconnaître qu'il s'agit d'un monument de la XVIII^e dynastie usurpé à l'époque ramesside et peut-être même assez pour identifier le souverain originellement représenté.

L'inscription, profondément mais peu soigneusement sculptée, identique sur les deux côtés de la base, présente la titulature du roi Mérenptah :

n(y)-sw.t bity nb t3.wy (mr-Imn B3-n-r3) s3 Rꜥ nb ḥꜥw (Mr-[n-ptḥ...])

« Le roi de Haute et de Basse-Égypte, le seigneur des Deux Terres, Meryamon Baenrê, le fils de Rê, le seigneur des diadèmes Mér[enptah...] »

L'aspect hâtif et peu soigné des hiéroglyphes contraste fortement avec la qualité de la sculpture et du polissage du pied, suggérant une inscription secondaire, ajoutée sur une statue déjà existante. Des traces de modification du piédestal sont visibles sur



Fig. 13 : Statue d'Amenhotep III assimilé au dieu Atoum. Louqsor, musée, J. 838. Quartzite. H. 249 ; l. 54 cm. Louqsor, cachette du temple. Photographies : Simon Connor.



Fig. 14 : à gauche: Le Caire, JE 43611. La zone grisée correspond à la restauration moderne. Photographies : Simon Connor; à droite: Turin, Cat. 1382 (reconstitution de l'aspect originel de la statue). Dessin : Simon Connor.

sa surface supérieure, marquée de plusieurs dépressions et de lignes incisées, vestiges d'une ancienne inscription effacée. Vue depuis le dessus, la base présente également une forme irrégulière qui suggère qu'elle a été tronquée à un certain moment de son histoire : la face frontale dessine en effet un angle oblique avec les deux faces latérales, trahissant une retaille peu soignée, sans souci de mesurer les côtés de la base ni de respecter les angles droits (Fig. 12). Tous ces signes constituent des arguments en faveur d'une modification de la statue dans un but de réutilisation, selon une pratique courante à l'époque ramesside – particulièrement au cours du règne de Mérenptah.

Divers indices s'offrent à nous pour tenter d'identifier le personnage originellement représenté. Le matériau constitue une première source : la pièce est sculptée dans une variété de quartzite pourpre, presque violacé, attestée surtout dans le répertoire royal du milieu de la XVIII^e dynastie (de Thoutmosis III à Akhénoton). Dans une pierre de cette couleur, on citera deux statues de Thoutmosis III (la statuette agenouillée du Caire CG 42059¹⁶ et le petit sphinx de Turin S. 2673),¹⁷ un sphinx d'Amenhotep II

dont la tête est conservée au musée du Louvre (Paris E 10896),¹⁸ trois statuettes agenouillées du même souverain retrouvées au Soudan (Khartoum SNM 30, Berlin ÄM 2056 et 2057),¹⁹ la statue d'Amenhotep III représenté debout sur un traîneau (musée de Louqsor J. 838),²⁰ ainsi que de nombreux fragments de statues de l'époque amarnienne.²¹ Le rapprochement stylistique avec la statue d'Amenhotep III de Louqsor (Fig. 13) est particulièrement notable : outre la similitude de la pierre, l'on observe le même traitement naturaliste des volumes du pied, avec ses courbes et contre-courbes, l'aspect charnu des orteils, ainsi que la surface au poli très soigné.

Le type statuaire, ensuite, peu courant, permet de chercher des parallèles dans le répertoire conservé. Contre le pied gauche avancé, est visible la partie inférieure de la hampe tubulaire d'un bâton d'enseigne ou d'un support de table d'offrandes. Plusieurs dizaines d'exemplaires en pierre de statues porte-enseigne, royales et non royales, sont attestées jusqu'à présent, la plupart de l'époque ramesside.²² Presque toutes les statues conservées présentent le bâton d'enseigne placé le long du bras et reposant contre l'épaule,²³ tandis que, sur la statue de Turin, l'objet

	Turin Cat. 1382	Le Caire JE 43611 (Thoutmosis IV)²⁵
Largeur de la base	58 cm	57,5 cm
Hauteur de la base	24 cm	22 cm
Longueur du pied gauche	38 cm	40 cm
Longueur du 2^e orteil	8,3 cm	8 cm
Longueur de la sandale gauche	Effacée ? ou jamais sculptée ?	46 cm

devait être originellement debout devant le personnage, lequel devait avoir les bras tendus devant lui. L'exemple le plus proche est une statue en quartzite de Thoutmosis IV, montrant le souverain présentant un bâton d'enseigne devant lui : Le Caire JE 43611, qui provient de la Ouadjyt du temple de Karnak.²⁴ Le quartzite dans lequel cette statue a été sculptée est plus orangé que celui du fragment turinois et sa surface est moins polie. Néanmoins, le rapprochement typologique et surtout la similarité des dimensions parlent en faveur d'une proche datation.

Malgré les quelques différences entre les deux pièces (couleur de la veine de quartzite, degré de polissage, absence de la semelle de la sandale sur la base de Turin – peut-être un oubli de la part du sculpteur ?), l'on peut donc proposer qu'elles aient fait partie d'une paire ou au moins d'une même série : elles sont apparemment de même provenance (Karnak), de mêmes hauteur et largeur pour le piédestal, et appartiennent à une même forme rare du type statuaire porte-enseigne. Les inscriptions semblent avoir également suivi la même disposition, d'après les traces encore visibles sur la pièce turinoise : deux colonnes devant

le pied droit et une série de lignes sur la partie antérieure de la base – probablement à l'origine quatre, comme sur la statue du Caire, avant d'avoir été rabotée d'une trentaine de centimètres (Fig. 15). La longue inscription présente sur la statue de Thoutmosis IV consiste simplement en l'énumération des cinq noms de sa titulature ; il se peut que la surface consacrée à ces lignes n'ait plus été jugée nécessaire pour le nouvel usage de la statue et que, devenue inutile, il était plus simple de scier l'extrémité de la base que d'en effacer l'inscription par un fastidieux polissage. Les premiers signes hiéroglyphiques de la titulature de Mérenptah, sur chacun des deux côtés de la base, commencent bien au niveau de l'angle formé avec la face avant de la base, ce qui suggère que la retaille de la partie frontale date précisément de la réutilisation par le souverain ramesside. La raison de ce rabotage pourrait aussi être un déplacement de la statue pour un nouveau lieu, où la base, prenant trop d'espace, a dû être raccourcie ; l'on pourrait aussi suggérer que la base, longue et étroite, ait été abîmée dans sa partie la plus fragile et qu'en scier la partie avant ait eu plus de sens que de la réparer avec un système de tenons. L'absence de contexte archéologique précis, pour le



Fig. 15 : à gauche: Le Caire, JE 43611. Photographie : Simon Connor; à droite: Turin, Cat. 1382 (reconstitution de l'aspect original de la base de la statue). Photographie : Pino et Nicola Dell'Aquila/Museo Egizio.



Fig. 16 : Statue porte-enseigne de Thoutmosis IV (détail de la base). Le Caire, JE 43611. Quartzite. H. 280 ; l. 57,5 ; P. 136 cm. Karnak, Ouadijt. Photographie : Simon Connor.

piédestal rapporté par Rifaud, laisse ouvertes toutes les hypothèses.²⁶

L'on peut enfin se demander pourquoi la statue de Thoutmosis IV du musée du Caire est restée intouchée, tandis que celle du Museo Egizio a subi un réemploi et l'effacement de son inscription originelle, alors que leurs dimensions, typologie et matériau portent à croire qu'elles ont bien fait partie d'un même ensemble. En l'absence de contexte archéologique, il est difficile de savoir si ces statues formaient précisément une paire, peut-être de part et d'autre d'un passage. Il est possible qu'après la modification de l'une d'entre elles au profit de Mérenptah, elles aient été séparées pour être réinstallées en deux endroits distincts de Karnak. Peut-être aussi, comme l'on a pu le suggérer dans le cas précédent, le souverain ramesside a-t-il voulu, tout en faisant l'économie d'une nouvelle statue monumentale en quartzite, réutiliser un beau monument séculaire afin de se réincarner dans le corps de son prédécesseur, tout en s'associant à lui, toujours présent grâce à la seconde statue.

Le nez d'Amenhotep

Cat. 3148, fragment de visage d'une statue colossale d'Amenhotep III

H. 52,5 cm ; l. 38,5 cm.

Granit

Collection Drovetti (1824)

Bibliographie

Orcurti, *Catalogo illustrato*, p. 63, n. 12.

Connor, *Le statue del Museo Egizio*, p. 25, fig. 26.

La dernière pièce qui retiendra notre attention, jusqu'ici seulement citée dans le catalogue de 1852 d'Orcurti, est celle qui représente le plus petit défi et il s'agit avant tout ici de mettre en lumière un beau fragment méconnu sorti des réserves du musée. Elle consiste en un morceau de visage de grande dimension : un nez parfaitement conservé et une bouche dont ne manquent que les commissures (Fig. 17-18). L'on attribuera sans difficulté ce très beau morceau à une représentation d'Amenhotep III. Tout d'abord,



Fig. 17 : Turin, Cat. 3148. Granit. H. 44 ; l. 21 ; P. 14 cm. Kom el-Hettan ? Collection Drovetti (1824). Photographies : Pino et Nicola Dell'Aquila/Museo Egizio.

le nez droit au bout arrondi, les narines dilatées et délicatement ourlées, le philtrum aux arêtes bien délimitées, la bouche dessinant un sourire épanoui et la lèvre supérieure légèrement plus épaisse que la lèvre inférieure constituent des traits caractéristiques des représentations de ce souverain.²⁷ L'exquise délicatesse des traits et le polissage extrême de la surface du granit, dans laquelle on se reflète presque comme dans un miroir, sont propres à la statuaire colossale d'Amenhotep III, telle qu'on la retrouve sur les sites thébains : en témoignent les deux sphinx aujourd'hui sur les bords de la Neva à Saint-Pétersbourg, la série des colosses jubilaires de la cour péristyle du temple de Kôm el-Hettan²⁸ ou encore la tête du colosse debout du British Museum EA 15, découverte dans les ruines du temple de Mout à Karnak.²⁹ Le liséré contournant les lèvres, fréquent sur les statues d'Amenhotep III, est présent sur le fragment turinois, bien que seulement suggéré par une légère dépression dans le modelé, visible surtout de profil.

L'objet est entré dans les collections turinoises lors de l'acquisition des antiquités de Drovetti, en 1824. Aucune indication n'est enregistrée à propos de sa provenance. Les dimensions de la sculpture – cinq à six fois plus grande que nature – et la similitude stylistique avec les colosses d'Amenhotep III de Karnak et de Kôm el-Hettan (Fig. 19) permettent de suggérer la région thébaine, dont provient une très grande part des antiquités collectées par Drovetti. Il est en revanche difficile de savoir si la pièce a été trouvée



Fig. 18 : Turin, Cat. 3148. Reconstitution de l'aspect original de la tête de la statue. Dessin : Simon Connor.

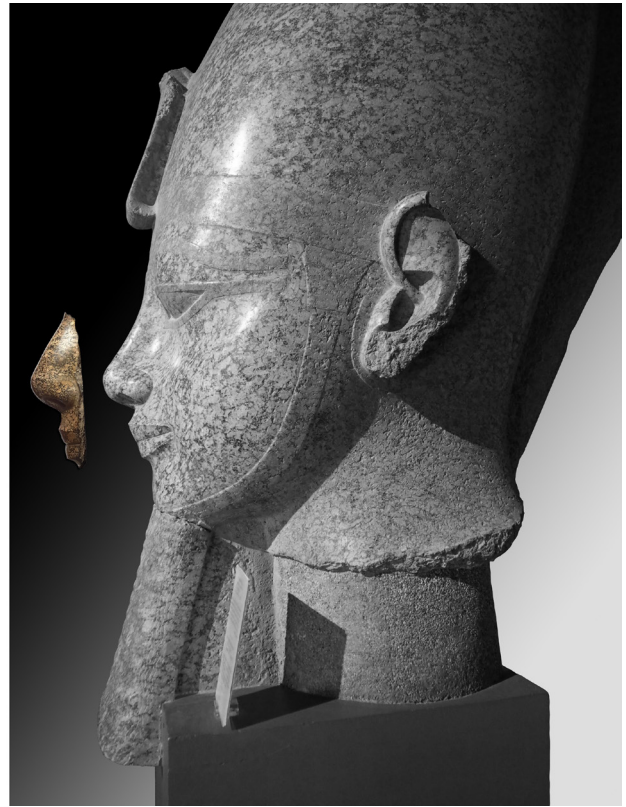


Fig. 19 : Tête d'une statue de jubilé d'Amenhotep III. Louqsor, musée, J. 133. Granit. H. 215 ; l. 78,5 ; P. 141,5 cm. Kom el-Hettan. Photographies : Simon Connor.

par Rifaud à Karnak, avec les statues royales du Nouvel Empire qui aujourd'hui trônent dans la Galerie des Rois du musée, ou si elle a été mise au jour par-

mi les ruines des temples des Millions d'Années de la rive occidentale, non loin du site de Deir el-Medina qui fut exploité par d'autres agents du consul Drovetti, Lebolo et Rossignana.³⁰ Peut-être les découvertes de la mission de fouille et de conservation du site de Kôm el-Hettan permettront-elles de trouver d'autres fragments du même colosse ? Un moulage ou un scan 3D de l'objet permettraient alors de s'en assurer.

Conclusions

Ces quelques pages destinées à la nouvelle revue scientifique du Museo Egizio ont pour dessein de porter trois pièces fragmentaires méconnues des collections turinoises à l'attention du lecteur. La mise en ligne de ce périodique permet de se libérer des contraintes du papier et d'inclure une série de photographies en haute résolution, qui offre la possibilité de suivre au mieux l'argumentation.

Ainsi qu'on a pu le voir, l'étude de fragments, loin de constituer seulement un jeu d'attribution à un individu, ce qui pourrait s'avérer quelque peu anecdotique, permet de mettre en lumière une phase de l'histoire qui entourait le monument auquel ces fragments appartenaient. Elle éclaire notre compréhension du corpus d'un souverain, de l'activité constructrice des

divers rois qui se sont succédé sur un même site, des modalités de dialogue entre les différentes statues au sein d'un environnement architectural. Le thème du réemploi, communément appelé aussi « usurpation », mérite de plus amples études : le choix des pièces ne semble pas être dû au hasard ; au sein de séries cohérentes, seuls certains monuments ont été

choisis pour être réinscrits, et parmi ceux-ci, tous ne voient pas leur physionomie modifiée. Les circonstances de cette pratique demeurent encore en grande partie à dévoiler, mais démontrent clairement l'importance que les anciens Égyptiens accordaient eux-mêmes à la stylistique, intérêt que les égyptologues du XXI^e siècle se doivent de continuer à manifester.

Notes

¹ Je souhaite adresser ma plus vive gratitude à Pino et Nicola Dell'Aquila pour le patient travail de photographie réalisé dans le cadre de ces recherches sur les statues du musée de Turin. Les heures passées avec eux lors séances de prises de vue m'ont permis d'observer au mieux, sous divers éclairages, les statues dont il est question dans cet article.

Mes remerciements vont également à Federico Poole et à mes relecteurs pour leurs précieux conseils.

² Evers, *Staat aus des Stein*, I, p. 40, § 283 ; Laboury, *La statuaire de Thoutmosis III*, p. 427 ; Laboury, *RdÉ* 51 (2000), p. 88-90. Généralement, ce type de figure royale est représenté ou à côté de la divinité qui lui confère le signe *ânkh*, ou devant une statue divine beaucoup plus grande, comme si elle était placée sous sa protection, tout en lui manifestant sa dévotion. Ex : Le Caire JE 38574 (Amenhotep II devant Hathor), Le Caire JE 39394 (Amenhotep II devant Meretseger), Vienne ÄS 5782 (Amenhotep II (?) devant un babouin (Thot ?)), Louqsor J. 137 (Amenhotep III à côté de Sobek), Paris E 11609 (Toutânkhamon devant Amon), Le Caire JE 39210 (Séthi I^{er} devant Amon et Mout), New York MMA 90.6.1 (souverain ramesside devant une divinité anthropomorphe).

³ Miller, *JEA* 25 (1939), p. 1-7.

⁴ Les lèvres charnues, les joues pleines et l'ovale du visage de cette dernière trahissent une origine post-amarnienne, mais le regard orienté vers le bas et l'accentuation de la commissure des lèvres indiquent une transformation de la statue à l'époque ramesside ; bien que la surface des orbites n'ait pas été sculptée ni polie, la tête héliopolitaine conserve des traces de peinture noire indiquant le contour des yeux, soit originellement lignes-guides pour aider le sculpteur à positionner les yeux, soit peut-être même substituts peints des yeux, à défaut de paupières sculptées (Fig. 3).

⁵ PM III², p. 835 ; Minas, dans : Eldamaty et Trad (éd.), *Egyptian Museum Collections*, p. 812, pl. 1.

⁶ Barbotin, *Les statues égyptiennes*, p. 86-90.

⁷ Dans le cas de Ramsès II, on citera les sphinx à crinière attribuables à Amenemhat III pour des raisons stylistiques (Le Caire CG 393, 394, 530, 1243), les deux colosses assis de Marmesha (Le Caire JE 37466 et 37467, lesquels conservent d'ailleurs encore leurs inscriptions originelles, Ramsès II se contenant d'ajouter sa titulature sur la base et le dossier du trône), les deux statues osiriaques de Thoutmosis III contre la façade nord du VII^e pylône à Karnak, la statue

du British Museum EA 61, citée précédemment, probablement à l'origine une statue de Thoutmosis III ou d'Amenhotep II, ainsi que la dyade d'Amenhotep III et du dieu Sobek (Louqsor J. 155). En ce qui concerne Mérenptah, on relèvera, outre les sphinx à crinière et la statue du British Museum EA 61, sur lesquelles il se contente d'ajouter son nom à celui de son père, la statue assise d'Amenemhat I^{er} (Le Caire JE 37470, dont il laisse également l'inscription originelle) et les statues osiriaques de Montouhotep III d'Ermant (Souroubian, *Mérenptah*, p. 189, n° 118). Les statues réinscrites par Ramsès II ou Mérenptah et montrant d'évidentes traces de retouche des traits du visage se comptent en revanche par dizaines.

⁸ Sur le thème de la réutilisation, par les souverains ramessides, de statues sur lesquelles l'on observe des retouches dans la physionomie, voir notamment à ce propos les études de Souroubian, *MDAIK* 44 (1988), p. 229-254 ; Souroubian, *Cahiers de Karnak* 10 (1995), p. 505-543 ; Hill, dans : Oppenheim et al. (éd.), *Ancient Egypt Transformed : The Middle Kingdom*, p. 294-299 ; Eaton-Krauss, dans : Jasnow et Cooney (éd.), *Joyful in Thebes*, p. 97-104.

⁹ À propos de la forme de l'uræus, cf. Evers, *Staat*, I, p. 26-29, § 164-189 ; en ce qui concerne la forme du pigne, Id., II, p. 40, § 283-285.

¹⁰ Vandersleyen, dans : *Acts of the First International Congress of Egyptology*, p. 665-669 ; Souroubian, *JARCE* 28 (1991), p. 65.

¹¹ Tefnin, *La statuaire d'Hatshepsout*, p. 98-101.

¹² Naville, *The XIth Dynasty Temple*, p. 57.

¹³ Schoske et Wildung, *Das Münchner Buch*, p. 92-93.

¹⁴ Evers, *Staat*, I, p. 27, § 74, pl. I, fig. 3 ; Connor, *BIFAO* 115 (2015), p. 85-109.

¹⁵ Au sujet de la statuaire d'Amenhotep II, voir notamment Müller, dans : *Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst* (3e série) 3/4 (1953), p. 67-84 ; Bothmer, *BMFA* 52 (1954), p. 11-20 ; Krauspe, dans Endesfelder et al. (éd.), *Ägypten und Kusch*, p. 257-264 ; Souroubian, *JARCE* 28 (1991), p. 55-74.

¹⁶ Laboury, *Thoutmosis III* ; n° C 68, p. 230.

¹⁷ Id., n° C 111, p. 290-291.

¹⁸ Barbotin, *Les statues égyptiennes*, p. 41-42.

¹⁹ Vercoutter, *Kush* 5 (1957), p. 5-7.

²⁰ El-Saghir, *La découverte de la cachette*, p. 21-27.

²¹ Parmi de très nombreuses pièces, voir par exemple les figures de reines ou de princesses du Louvre E 25409, de New York MMA 11.150.26 ou du Caire JE 44869 et 44870 (Arnold et al., *The Royal Women of*

Amarna, p. 28-29, fig. 21-22 ; p. 50-52, fig. 42, 44 ; p. 58-61, fig. 50-51).

²² Il n'est pas impossible, toutefois, que cette forme statuaire ait été plus fréquente en bois, puisque plusieurs exemplaires en sont connus en statuaire non royale (voir Chadeffaud, *Les statues porte-enseigne*).

²³ Les statues royales de l'époque ramesside qui sont munies d'une seule hampe, montrent toujours celle-ci à gauche du personnage (Satzinger, *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen in Wien* 77 [1981], n° A10 à A36 ; Sourouzzian, *Mérenptah*, p. 88-91) ; le bâton d'enseigne tenu devant le roi est attesté seulement pour la statue de Thoutmosis IV (Le Caire JE 43611), la base de Turin Cat. 1382 et une statuette au nom d'Amenhotep III, découverte dans le temple de Louqsor (Muhammad, *ASAE* 60 [1960], p. 278 ; pl. 87.).

²⁴ H. 280 cm ; l. 57,5 cm ; P. 136 cm. PM II², p. 84 ; Maspero, *Guide du visiteur au Musée du Caire*, Le Caire, p. 182 ; Hornemann, *Types*, pl. 269 ; Bryan, *Thutmose IV*, p. 233-234, n. 161-164 ; Bryan, *JARCE* 24 (1987), p. 13-20.

²⁵ J'adresse ici mes remerciements à Eid Mertah, restaurateur au Musée égyptien du Caire, pour sa précieuse disponibilité lors de la prise des mesures de cette statue.

²⁶ Sur les statues porte-enseigne, voir commentaire de H. Sourouzzian (*Mérenptah*, p. 88-91). La position de ces statues semble avoir été liée aux axes de procession : devant les pylônes (comme au temple de Ouadi es-Seboua), dans la salle hypostyle (voir les statues de Séthi II, de part et d'autre de l'axe processionnel de Karnak) ou encore devant la chapelle-reposoir de la barque (Séthi II). L'enseigne manifeste la protection du dieu sur la personne qui le tient, dans ce cas sur le souverain qui agit en tant que ritualiste.

²⁷ Voir notamment les contributions de la publication du colloque consacré à l'art d'Amenhotep III (Berman (éd.), *The Art of Amenhotep III*), ainsi que les chapitres abondamment illustrés, consacrés à « La statuaire divine et royale », à « La petite statuaire royale », ainsi qu'à « La statuaire privée », dans le catalogue de l'exposition organisée à Cleveland, à Fort Worth et à Paris en 1992-1993 (Kozloff et al., *Amenhotep III and His World*, p. 98-225).

²⁸ Musée de Louqsor J. 133 (Romano et al., *The Luxor Museum*, n° 126, p. 96-97, fig. 73-74 ; p. 87, pl. 10), Louvre A 18 (Barbotin, *Les statues égyptiennes*, p. 50-51) ou encore les fragments retrouvés lors des récentes fouilles à Kôm el-Hettan (voir notamment Sourouzzian et al., *ASAE* 80 (2006), p. 404, ill. couverture et pl. 2-4).

²⁹ Kozloff et al., *Amenhotep III and his World*, p. 143-144. Cette tête colossale présente la même surface lustrée et porte encore des traits d'Amenhotep III, mais le visage a été en partie modifié lors de la « ramessisation » du colosse : la pointe du nez a été rabotée pour le rendre plus camus et les commissures des lèvres retravaillées pour donner à la bouche le sourire figé aux lèvres pleines de Ramsès II.

³⁰ Cincotti, *Cahiers de Karnak* 14 (2013), p. 279-285.

Bibliographie

Arnold, Do. (avec contributions de J.P. Allen et L. Green), *The Royal Women of Amarna : Images of Beauty from Ancient Egypt* (catalogue de l'exposition), The Metropolitan Museum of Art, New York, 1996.

Barbotin, Chr., *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire*. I. *Statues royales et divines*, Musée du Louvre, Paris, 2007.

Barocelli, P., « Il viaggio del dott. Vitaliano Donati in oriente (1759-62) in relazione alle prime origini del Museo Egiziano di Torino », *Atti della R. Accademia delle Scienze* 47, 1912, p. 411-425.

Berman, L. (éd.), *The Art of Amenhotep III : Art Historical Analysis. Papers Presented at the International Symposium Held at The Cleveland Museum of Art, Cleveland, Ohio, 20-21 November 1987*, Cleveland, 1990.

Bothmer, B.v., « Membra dispersa : King Amenhotep II Making an Offering », *BMFA* 52, n° 287 (février 1954), p. 11-20.

Bryan, B., « Portrait sculpture of Thutmose IV », *JARCE* 24 (1987), p. 13-20.

Bryan, B., *The Reign of Thutmose IV*, Baltimore-London, 1991.

Chadeffaud, C., *Les statues porte-enseigne de l'Égypte ancienne*, Paris, 1982.

Cincotti, S., « 'Les fouilles dans le musée' : la collection égyptienne de Turin et le Fonds Rifaud », *Cahiers de Karnak* 14 (2013), p. 279-285.

Connor, S., « Quatre colosses du Moyen Empire 'ramessisés' (Paris A 21, Le Caire CG 1197, JE 45975 et 45976) », *BIFAO* 115 (2015), p. 85-109.

Connor, S., *Le statue del Museo Egizio*, Modena, 2016.

Curto, S., *L'antico Egitto nel Museo Egizio di Torino*, Torino, 1984.

Davies, B., *Ramesside Inscriptions, Translated and Annotated. Notes and Comments*, IV. *Merenptah and the Late Nineteenth Dynasty*, Chichester, 2014.

Donadoni, A.M. (éd.), *Dal museo al museo : Passato e futuro del Museo Egizio di Torino*, Torino, 1989.

Eaton-Krauss, M., « Usurpation », dans : Jasnow, R. et K. Cooney (éd.), *Joyful in Thebes. Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Material and Visual Culture of Ancient Egypt)*, Atlanta, 2015, p. 97-104.

El-Saghir, M., *La découverte de la cachette des statues du temple de Louxor*, SDAIK 26, Mayence, 1991.

Evers, H.G., *Staat aus dem Stein : Denkmäler, Geschichte und Bedeutung der ägyptischen Plastik während des Mittleren Reiches*, München, 1929.

Fabretti, A., A. Rossi et R.V. Lanzzone, *Regio Museo di Torino : Antichità Egizie* (Catalogo generale dei musei di antichità e degli oggetti d'arte raccolti nelle gallerie e biblioteche del Regno, Serie Prima – Piemonte, 1), I, Torino, 1882.

Hill, M., « Later Life of Middle Kingdom Monuments : Interrogating Tanis », dans : Oppenheim A. et al. (éd.), *Ancient Egypt Transformed : The Middle Kingdom*, New York, 2015, p. 294-299.

Hofmann, E., « Eine Kolossalstatue Ramses' II. als Beter », dans : Peterson L. et al., *Ramses. Göttlicher Herrscher am Nil* (catalogue de l'exposition), Badisches Landesmuseum, Karlsruhe, 2016.

Hornemann, B., *Types of Ancient Egyptian Statuary*, I,

- Copenhagen, 1951.
- Kitchen, K., *Ramesside Inscriptions, Historical and Biographical*, IV, Oxford, 1982.
- Kitchen, K., *Ramesside Inscriptions, Translated and Annotated. (A) Translations*, IV. *Merenptah and the Late Nineteenth Dynasty*, Oxford, 2003, p. 64.
- Kozloff, A., B. Bryan, L. Berman et É. Delange (éd.), *Egypt's Dazzling Sun. Amenhotep III and His World*, Cleveland, 1992.
- Krauspe, R., « Zwei Rundplastiken im Ägyptischen Museum der Staatlichen Museen zu Berlin », dans : Endesfelder E. et al. (éd.), *Ägypten und Kusch (Fs Hintze)*, Berlin, 1977, p. 257-264.
- Laboury, D., *La statue de Thoutmosis III : essai d'interprétation d'un portrait royal dans son contexte historique*, *Aegyptiaca Leodiensia* 5, Liège, 1998.
- Laboury, D., « De la relation spatiale entre les personnages des groupes statuaire royaux dans l'art pharaonique », *RdÉ* 51 (2000), p. 83-101, pl. 15-18.
- Maspero, G., *Guide du visiteur au Musée du Caire*, Le Caire, 1915 (4^e éd.).
- Miller, Ph., « A Statue of Ramesses II in the University Museum, Philadelphia », *JEA* 25 (1939), p. 1-7.
- Minas, M., « Käfer Kröner Köpfe : Zum Skarabäus in der Plastik des Neuen Reiches », dans : Eldamaty M. et M. Trad (éd.), *Egyptian Museum Collections Around the World: Studies for the Centennial of the Egyptian Museum*, Cairo, II, Cairo, 2002, p. 811-823.
- Muhammad, M.A., « Preliminary Report on the Excavations Carried out in the Temple of Luxor. Seasons 1958-1959 & 1959-1960 », *ASAE* 60 (1960), p. 227-279 ; pl. 1-106.
- Müller, H.W., « Ein ägyptischer Königskopf des 15. Jahrhunderts v. Chr. Ein Beitrag zur Stilentwicklung der Plastik der 18. Dynastie », dans : *Münchner Jahrbuch der Bildenden Kunst* 3^e série 3/4 (1953), p. 67-84.
- Naville, E., *The XIth Dynasty Temple at Deir el-Bahari*, I, London, 1907.
- Orcurti, P.C., *Catalogo illustrato dei monumenti egizii del R. Museo di Torino*, Torino, 1852.
- Porter, B. et R.L.B. Moss, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Oxford, 1934.
- Riflessi di pietra, l'antico Egitto illuminato da Dante Ferretti*, Torino, 2006.
- Romano, J., K. Parlasca et M.J. Rogers, *The Luxor Museum of Ancient Egyptian Art. Catalogue*, Cairo, 1979.
- Satzinger, H., « Der Heilige Stab als Kraftquelle des Königs : Versuch einer Funktionsbestimmung der ägyptischen Stabträger-Statuen », *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen in Wien* 77 (1981), p. 9-43.
- Scamuzzi, E., *Egyptian Art in the Egyptian Museum of Turin*, Turin, 1965.
- Schoske, S. et D. Wildung, *Das Münchner Buch der ägyptischen Kunst*, München, 2013.
- Sourouzian, H., « Standing Royal Colossi of the Middle Kingdom Reused by Ramesses II », *MDAIK* 44 (1988), p. 229-254.
- Sourouzian, H., *Les monuments du roi Mérenptah*, DAIK, Mayence, 1989.
- Sourouzian, H., « A Bust of Amenophis II at the Kimbell Art Museum », *JARCE* 28 (1991), p. 55-74.
- Sourouzian, H., « Les colosses du II^e pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak, remplois ramessides de la XVIII^e dynastie », *Cahiers de Karnak* 10 (1995), p. 505-543.
- Sourouzian, H., H. Becker, T. Herbich, D. Vlasov et A. Zolotarev, « Three Seasons of Work at the Temple of Amenhotep III at Kom el Hettan. Part III : Works in the Dewatered Area of the Peristyle Court and the Hypostyle Hall », *ASAE* 80 (2006), p. 401-487.
- Tefnin, R., *La statue d'Hatshepsout : portrait royal et politique sous la 18. dynastie*, Bruxelles, 1979.
- Vandersleyen, C., « Sur quelques statues usurpées par Ramsès II (British Museum 61 et Louvre A 20) », dans : *Acts of the First International Congress of Egyptology, Cairo, 1976*, *Schriften zur Geschichte und Kultur des alten Orients* 14, Berlin, 1979, p. 665-669.
- Vandier, J., *Manuel d'archéologie égyptienne*, III. *La statue*, Paris, 1958.
- Vercoutter, J., « Editorial Notes », *Kush* 5 (1957), p. 5-7.
- [Vidua, C.], « Collezione Drovetti, a. 1822, Catalogue de la collect. d'antiq. de mons. le chev. Drovetti » dans : *Documenti inediti per servire alla storia dei Musei d'Italia*, III, Firenze-Roma, 1880.
- Wiedemann, A., *Ägyptische Geschichte I, Von den ältesten Zeiten bis zum Tode Tutmes' III, II, Von dem Tode Tutmes' III. auf Alexander den Grossen* (Handbücher der alten Geschichte, première série, 1), Gotha, 1884.